

Just married

Je fixais l'alliance à mon doigt, comme s'il s'agissait d'un mirage au milieu du désert. Marié depuis quelques heures seulement, je ne réalisais pas que je venais de concrétiser un rêve : intégrer une famille à la renommée prestigieuse, moi qui n'étais issu que d'une famille modeste.

Assis au café de la gare, je me laissais aller sur mon petit nuage. Mon regard allait d'Alix, ma femme depuis peu, aux allers et venues des voyageurs en partance. Nous étions sur le départ aussi ; direction la ville des amoureux à bord du prestigieux Orient Express.

Quand il avait été sujet de la destination de notre lune de miel, Alix avait déposé une mappemonde sur la table et avait proposé de pointer du doigt la destination rêvée. Nos index s'étaient rencontrés au dessus de la Sérénissime.

Ça n'avait pas été compliqué de faire ce petit tour de passe-passe. Comme il avait été jouissif de voir s'agrandir les yeux de ma fiancée.

_ Oh, mon chat ! Tu te rends compte comme nous sommes connectés ! S'était enthousiasmé la jeune femme.

« Si tu savais à quel point, ma chère épouse, songeais-je. Alix, bien que moderne, avait ce coté classique, conventionnel. Le voyage de noces, hautement symbolique devait se faire dans la plus romantique des villes. J'avais hésité avec Rome, mais se balader sur les canaux reculés de Venise et accompagnés du chant mélodieux des gondoliers, avait très vite remporté mon choix. Romantique, classique ... Venise, assurément ! »

Elle m'englobait d'un regard sucré ;

_ Tu m'aimeras toujours ?

_ Toujours et plus encore, répondis-je sur le même ton mielleux.

_ Impatient ?

_ De ?

_ Le voyage, le train, le temps que nous allons avoir dans notre compartiment, avant d'arriver à Venise, répondit-elle en minaudant.

_ Qu'avez-vous en tête madame Beauregard ?

Elle adorait que j'emploie le vouvoiement. Ça la mettait dans un état propice aux jeux intimes.

_ Je ne sais mon ami...Qu'avez-vous à suggérer ?

_ Veuillez jeter un œil dans la poche intérieure de votre sac à main. Vous suivrez les instructions à la lettre.

« Comment rendre une femme accro à votre personne ? Devenez indispensable. Dites lui ce qu'elle veut entendre : qu'elle est belle, unique. Faites-lui prendre son pied. Saupoudrez un peu de mystère. Sortez-la de sa routine et le tour est joué... »

Alix s'empressa de découvrir le contenu du message et le rose aux joues, voulut en savoir plus.

Je l'interrompis d'un index sur la bouche.

_ Suivez les instructions à la lettre. Point. Ordre de votre mari !

_ Mari... Comme c'est délicieusement étrange. Monsieur et madame Beauregard...

_ Tu... ? Hésitais-je, faussement ingénu. « Laisser une interrogation en l'air, pour donner l'impression qu'elle est le centre de votre attention... »

_ Ne recommence pas Yann, répliqua t'elle instantanément. En t'épousant, je deviens madame Beauregard. Je suis sûre de mon choix. C'est ma volonté de partager tout avec toi, absolument tout.

_ Tu aurais pu garder ton nom...

_ Ma vie, maintenant c'est toi.

« Voilà. Bien accrochée... C'était tellement simple avec Alix. Je peux lire en elle comme dans un livre ouvert. »

J'en rajoutais une petite couche, rien que pour le plaisir :

_ J'y suis très sensible. Et je te répète : l'argent venant de ta famille, de toi, ne m'intéresse pas.

_ Et je t'aime d'autant plus pour cela. Quand je pense à tous les prétendants qui se sont approchés de moi juste pour cette raison. Oh ! Sorry Darling ! Je parle d'un passé que tu n'as certainement pas envie d'entendre.

« Les bleus ! C'est quand même pas compliqué de ferrer une fille comme celle-ci. Et non, ma chère épouse, je me contrefiche de TOUS tes prétendants... Comme si je pouvais éprouver de la jalousie. Quelle blague ! »

_ Je sais, ma chérie. Du passé, tout ça !

_ Oui ! L'important, c'est le présent. C'est nous ! J'ai une surprise pour toi !

Feindre l'étonnement devant autant de candeur était délicieux.

Quand Alix me tendit l'enveloppe avec le cachet du notaire, j'adoptai mon rôle de composition avec un naturel déconcertant.

_ Mais, qu'est ce que c'est ?

_ Ouvre ! S'empressa- t'elle.

Je crois que si nous n'avions pas été seuls, elle aurait battu des mains comme l'aurait fait un enfant avant de débiller son cadeau de Noël.

Je lus l'acte notarié, en affichant sur mon visage, une surprise qui se voulait grandissante. C'est moi, qui aurais bien tapé des mains ! Depuis des mois, que j'endosse le rôle du fiancé charmant, du gendre idéal, que je manipule, manigance auprès de ma « belle famille », à faire des courbettes, que je joue avec cette poupée sans relief, que je suis celui qu'elle visite dans ses rêves de petite fille !

Mais enfin, cela payait, dans tous les sens du terme.

Me restait le final à enlever, avant de tirer ma révérence.

_ Mais Alix ! Je refuse ! M'offusquais-je. Tes titres, tes propriétés, tes actions ! Nous avions, d'un commun accord décidé que tout restait à ton nom.

Elle se rapprocha pour se lover contre moi. Son parfum m'envahit, écœurant. Je retins une moue de dégoût. Elle me tendit un stylo pour que j'appose ma signature à la sienne.

J'oubliai instantanément le parfum.

_ N'en parlons plus. C'est comme ça que je conçois notre mariage. Pour le meilleur...

_ Et pour le pire, terminai-je, en masquant un sourire carnassier. Mais, ça, ce n'est pas pour nous, mon amour.

Les papiers étaient signés. J'étais riche !

_ Evidement, dit-elle, avant de m'embrasser.

« Le baiser de Judas, pensai-je, sans aucun état d'âme. »

L'annonce du départ imminent de notre train la fit se redresser, toute excitée.

_ Je vais suivre vos ordres, monsieur mon mari.

_ J'y compte bien, madame ma femme.

Je regardai Alix s'éloigner vers l'Orient Express, comme je le lui avais demandé. Elle devait m'attendre dans notre suite, se dévêtir et se préparer à fêter, comme il se devait, le début de notre voyage de noces.

Je me levais à mon tour, pris l'acte notarié, notre valise, me dirigeais vers l'élégant wagon. Le chef de gare siffla le départ du train. Une multitude de curieux ou de passionnés assistaient au départ de ce train mythique.

Je faisais partie de ceux là.

Quand le wagon où j'aurais dû me trouver passa à ma hauteur, je croisai le regard d'Alix. J'aurais pu m'en aller, mais non ! Je voulais voir sa réaction. Je voulais savourer ma victoire, oh, pas envers cette pauvre fille, que je la plaignais plus qu'autre chose. Pas de bol pour elle, d'être tombé sur moi ! Si j'avais une chose à lui dire, ce serait que ça n'a rien de

personnel. mais, ne poussons pas le cynisme trop loin. Non, je voulais savourer ma victoire sur le destin, qui cette fois-ci, n'avait pas eu le choix que de m'écouter. J'étais maître de ma trajectoire.

La situation était si inconcevable, qu'Alix me montra le regard le plus incrédule qu'elle puisse être capable de faire. On aurait dit celui d'un bovin que l'on secoue de son quotidien. Puis dans un moment qui s'étend plus que le temps réel, je vis mon épouse comprendre que je ne monterai dans ce train, que c'était un fait exprès, que je ne passerai pas les jours qui allaient suivre, ni ceux d'après d'ailleurs, avec elle. Son regard glissa jusqu'à ma main enserrant les papiers officiels qui me rendaient riche, une détresse infinie voilât son visage. Elle comprit que je ne l'avais jamais aimé et que seul l'attrait de l'argent avait été le seul moteur de notre rencontre, de nos fiançailles et de notre mariage. Elle resserra le drap qui couvrait son corps dénudé autour d'elle dans un geste qui se voulait protecteur. J'étais sûr que la colère ne la traverserait pas. Trop tendre...

Je lui tournais le dos pour cueillir juste à temps la sauvageonne rousse qui se jetait à mon cou. Enfin sa peau à elle, son parfum à elle... Celle pour qui j'avais fait tout ça, mon moi au féminin, ma moitié, mon air...

J'abandonnai à terre le bagage que je portais, ainsi que le passé qui y était rattaché.

Sur le flanc était accolé un scotch de couleur vive : « Just married », moi, qui n'aimais que les couleurs sobres...

1388 mots